

Une approche plurielle de la réception urbaine

Laudati, Patrizia

Veröffentlichungsversion / Published Version

Zeitschriftenartikel / journal article

Empfohlene Zitierung / Suggested Citation:

Laudati, P. (2013). Une approche plurielle de la réception urbaine. *ESSACHESS - Journal for Communication Studies*, 6(1), 233-243. <https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:0168-ssoar-377255>

Nutzungsbedingungen:

Dieser Text wird unter einer CC BY-NC Lizenz (Namensnennung-Nicht-kommerziell) zur Verfügung gestellt. Nähere Auskünfte zu den CC-Lizenzen finden Sie hier: <https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/deed.de>

Terms of use:

This document is made available under a CC BY-NC Licence (Attribution-NonCommercial). For more information see: <https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0>

Une approche plurielle de la réception urbaine

Patrizia LAUDATI

Professeure des universités, Université Lille Nord de France, UVHC,
DeVisu, F-59313 Valenciennes,
FRANCE
patrizia.laudati@univ-valenciennes.fr

Résumé : L'objectif de cette contribution est de développer une démarche méthodologique plurielle (empirique et expérimentale), dont l'objectif est de comprendre les processus de construits de sens qui se mettent en place lors de la réception des espaces urbains par les usagers.

Mots-clés : communication urbaine, réception de l'urbain, construits de sens, sémiotique urbaine, analyse comportementale dans les espaces urbains

A plural approach of the urban reception process

Abstract: The aim of this paper is to develop a plural methodological approach (empirical and experimental), whose goal is to understand the process of meaning construction of urban spaces, in users minds.

Keywords: urban communication, urban reception process, meaning construction, urban semiotics, behavioral analysis in urban spaces

Introduction

Cette contribution dresse un bilan d'une démarche méthodologique plurielle, mise en place en vue de répondre aux problématiques de l'urbain contemporain, selon une approche communicationnelle. L'étude concerne la réception de l'espace urbain par ses usagers, dans l'objectif de fournir, à partir d'une analyse de celle-ci, des outils d'aide à la décision, en termes d'interventions, à destination des maîtres d'ouvrages et/ou des maîtres d'œuvre.

L'hypothèse de départ est que la compréhension des modalités des construits de sens de la part des individus, en rapport à leur cadre de vie, permet d'en dégager les éléments pour pouvoir intervenir sur ce cadre, par des variables modificatives qui répondent aux attentes des usagers. Ces interventions transforment non seulement l'environnement cognitif objectif de l'individu (transformations spatiales), mais aussi son propre état cognitif (changements de perception des nouveaux espaces), avec des conséquences plus ou moins directes sur ses comportements et ses pratiques d'usage *de* et *dans* ces mêmes espaces.

Pour comprendre ces processus de construits de sens, nous proposons une approche multidimensionnelle qui fait appel à plusieurs méthodes et à différentes techniques de collecte de données. Il s'agit donc, d'un côté, de recueillir et traiter à la fois des données objectives, spatiales et techniques, et des données subjectives liées à l'expérience urbaine sensible de chaque individu ; et de l'autre côté de faire émerger les influences réciproques entre les deux types de données : c'est-à-dire de comprendre comment le récepteur est affecté par la perception de l'environnement bâti (et vécu) en continuelle évolution, et comment il investit sa perception (de cet environnement changeant) dans ses pratiques. La façon de percevoir, d'interpréter, de s'approprier et d'utiliser les espaces, avant et après toute intervention d'aménagement urbain, donne des pistes aux décideurs pour orienter les choix d'intervention.

L'intérêt de cette approche plurielle, est celui de croiser une démarche empirique qui fonde l'appréhension de l'espace vécu sur l'expérience sensible que les individus ont dans ce même espace (l'espace vie de Kurt Lewin) ; et une démarche expérimentale qui permet de corroborer (ou réfuter) l'hypothèse de départ, selon laquelle il existe une causalité circulaire entre les transformations de l'espace et la façon de les appréhender. Au delà de ces objectifs plus opérationnels, la pluralité en question concerne les modes de construction de la connaissance, et renvoie à une façon plus globale de penser l'espace, le social, l'objectivité du chercheur et la connaissance elle-même.

Après avoir défini l'objet d'étude (la réception de l'urbain), et présenté sa complexité, nous développons le processus de construction du paradigme cognitif de

celui-ci, à travers les choix épistémologiques, théoriques et méthodologiques effectués.

1. Cadrage théorique de la réception de l'urbain

Avant de définir le cadre théorique de la réception, nous explicitons notre définition de l'urbain, comme étant un ensemble de signes en interaction, qui se donnent à la perception, à la lecture, à la compréhension et à l'interprétation de ses usagers. Quelques références théoriques constituent les fondements de cette définition :

- l'*espace-vie* de Kurt Lewin (1936), qui fonde l'appréhension de l'espace vécu sur l'expérience sensible que les individus ont dans ce même espace. Le comportement de l'individu dépend donc de son environnement ;

- la *théorie de l'agir communicationnel* d'Habermas (1987) qui définit les trois types d'interactions existant entre les individus et leur espace de vie : les interactions avec l'espace physique (bâti et non bâti) ; les interactions sociales ; et les interactions subjectives (cognitives, affectives et émotionnelles) liées aux expériences vécues.

- le *genius loci* de Christian Norberg Schulz (1981) qui définit l'espace architectural comme la concrétisation de l'espace existentiel.

L'espace physique de la ville est alors à la fois la concrétisation des intentions, des attentes et des croyances de la société qui l'a construit, et point de départ d'un acte de perception, puis d'interprétation et d'appropriation, de la part de l'individu qui établit des interactions avec celui-ci, et avec autrui.

La compréhension de l'espace existentiel, c.a.d. des modalités des construits de sens de la part des usagers, en rapport à leur cadre spatial (l'urbain), passe alors inévitablement par une étude de la réception de l'espace perçu et vécu. Le recours à la notion de réception nécessite un cadrage théorique de ce concept, finalisé à notre objectif.

Les études sur la réception, généralement focalisées sur les médias de masse, analysent l'impact des messages sur les différents publics. Elles se réfèrent essentiellement à deux approches : l'approche critique des *Cultural Studies* anglo-saxonnes, dominées par le structuralisme, et l'approche empirique des études sur les médias de l'École de Constance, dont Hans Robert Jauss est l'un des principaux représentants. Jauss (1978) a beaucoup contribué au changement de paradigme de la réception, grâce à la prise en compte du rôle du lecteur dans la construction sociale des significations, à partir de la perception. Ceci rejoint l'idée exprimée plus tard par

Quéré que « *le processus individuel d'interprétation de messages ou de textes (ou tout ensemble de signes intelligibles régis par des loi logiques), est déterminé par des facteurs sociaux et culturels, et influencé par les situations et les contextes concrets de son occurrence* » (Quéré, 1996).

Nous nous limitons alors à une approche cognitive et sémiotique de la réception qui privilégie la question de l'interprétation du sens des messages, en relation avec le contexte et les modalités de rencontre avec les récepteurs. Nous appliquons cette définition à l'étude du phénomène de la réception de l'espace urbain, selon une approche communicationnelle. Cela signifie *interroger les processus de communication qui interviennent dans ce phénomène, et notamment le processus de construction de sens, par une lecture compréhensive faisant appel aux concepts spécifiques du paradigme de la complexité : cadrage, systèmes, homéostasie, causalité circulaire, interactions, ...* (Mucchielli, 2004)

Rappelons les postulats qui découlent des paragraphes précédents et qui nous permettent d'explicitier par la suite les fondements théoriques, épistémologiques et ontologiques d'une méthodologie plurielle :

- le sens de l'urbain n'est pas clos dans les éléments composant l'espace, mais est ouvert à l'interprétation ; ce qui nous intéresse n'est pas le sens de l'urbain lui-même mais les modes de production de celui-ci par les usagers ;

- le contexte et l'appartenance socio-culturelle du récepteur influencent l'interprétation. La réception est alors une *action située* (Suchman, 1987) socialement, mais elle l'est aussi dans le temps et dans l'espace. La réception est influencée par les divers aspects intrinsèques à la situation dans laquelle elle se déroule. De plus, elle se structure dans un espace donnée à un moment donné, mais elle se nourrit du vécu des usagers dans d'autres lieux, de leur histoire personnelle et de l'histoire même du lieu.

- le récepteur participe activement à la construction du sens de l'urbain ; ce sens ne correspond pas forcément au sens initial voulu par le concepteur, un message ne peut pas être automatiquement décodé, comme il a été encodé (Hall, 1980) ;

- la réception peut être individuelle ou collective, c.a.d. partagée par plusieurs individus, ayant les même codes socio-culturels. Elle implique une mémoire collective (Halbwachs, 1967) constitutive de l'identité spatiale, et un jeu d'échanges entre attentes, qui ne cessent de se transformer. Elle est alors redevable de l'horizon d'attentes des usagers ;

- la réception des espaces urbains par l'utilisateur peut modifier son environnement cognitif et réorienter sa pratique. Ce qui nous intéresse est donc la dimension herméneutique de l'appropriation, et pour utiliser une expression de Ricoeur, « *le*

moment où le monde du texte rencontre celui du lecteur » (Ricoeur, 1986), où les potentiels sémantiques des lieux en nourrissent l'interprétation.

Nous adoptons ces postulats comme point de départ de notre investigation.

2. Une démarche plurielle

En Sciences de l'information et de la communication, la construction de la connaissance se fonde sur une démarche unique, empirico-inductive (Courbet, 2010), ou herméneutique-interprétative, qui correspond le mieux au paradigme compréhensif des recherches qualitatives en sciences humaines. Notre étude de la réception urbaine, de par la complexité du phénomène étudié, se fonde, a contrario, sur une démarche plurielle. Celle-ci permet non seulement de mieux comprendre les processus communicationnels qui s'instaurent entre les individus et leur cadre de vie, mais surtout de leur donner une visée pratique, au sens de la sémiotique pragmatique peircienne : cela veut dire dégager, à partir de la façon dont les individus perçoivent et s'approprient les espaces, les éléments qui peuvent être réinvestis pour modifier le cadre de vie lui-même et mieux l'adapter aux besoins et attentes de ses usagers. L'hypothèse formulée précédemment est que la compréhension des phénomènes de sémantisation des espaces urbains par leurs usagers, permet d'en dégager les éléments pour pouvoir intervenir sur ces espaces, par des variables modificatives qui répondent à leurs attentes. Ces interventions transforment non seulement l'espace physique, mais aussi la façon dont il est perçu, avec des conséquences plus ou moins directes sur les pratiques d'usage des habitants.

L'urbain et les images auxquelles il renvoie (représentations mentales), sont complexes et multidimensionnels. Comprendre cette complexité signifie comprendre l'articulation, l'identité et l'antinomie des différents aspects. Une démarche qui prend en compte la complexité des situations, leurs récurrences, leurs contradictions, la dynamique des processus et les différents points de vue, ne peut qu'être plurielle : cela signifie construire une démarche ad hoc qui puise ses outils et ses règles à la fois dans les approches qualitatives et quantitatives.

2.1. Dualisme ou pluralisme méthodologique ?

Plusieurs auteurs ont démontré les différences et divergences entre les méthodes qualitatives et les méthodes quantitatives, par leur appartenance à deux paradigmes différents. Le dualisme qualitatif/quantitatif renvoie à des axiomes différents, à des manières différentes de penser : la nature et l'organisation de la réalité sociale (dimension ontologique); la nature de nos connaissances et donc le rapport sujet connaissant et objet à connaître (dimension épistémologique); et le processus de la connaissance, c'est-à-dire les règles à suivre pour connaître l'objet (dimension

méthodologique). Ces différences peuvent ainsi se résumer dans le tableau ci-dessous, synthétisant les propos de Guba et Lincoln (2005) sur les différences entre la recherche qualitative et la recherche quantitative selon les trois dimensions : ontologique, épistémologique et méthodologique.

Tableau 1. *Dualisme méthodologique*

		<i>Recherches</i>	
<i>dimensions</i>	<i>axiomes</i>	<i>Qualitatives</i>	<i>Quantitatives</i>
ontologique	réalité sociale	Relativiste	Réaliste
épistémologique	sujet/objet	Subjectiviste	Dualiste
méthodologique	connaissance	Herméneutique	Objectiviste

Selon ces auteurs, la recherche qualitative déploie une ontologie relativiste, une épistémologie subjectiviste et une méthodologie herméneutique contrairement à la méthode quantitative qui développe une ontologie réaliste, une épistémologie dualiste et une méthodologie objectiviste.

Sur le plan ontologique, si nous adoptons le point de vue du décideur (maître d'ouvrage ou maître d'œuvre), nous considérons qu'il intervient sur une réalité urbaine, accumulation de produits d'une société donnée à un moment donné de l'histoire, qui existe indépendamment de la connaissance que nous en avons (d'où la nécessité de mener une analyse spatiale des espaces urbains) ; mais, en même temps, du point de vue du récepteur, nous considérons que la réalité urbaine est construite par celui-ci, par l'expérience cognitive qu'il a de et dans l'espace.

Sur le plan épistémologique, l'objectif des recherches est d'accéder au processus de construction de la réalité urbaine dans l'esprit des usagers de la ville. Il est illusoire de penser que la compréhension de ce phénomène (individuel et/ou collectif), de la part du chercheur, soit dépourvue de tout préjugé. Cependant, ceci ne signifie pas s'orienter vers un subjectivisme exclusif ; il s'agit de développer des anticipations qui soient adéquates à l'objet à comprendre : les représentations mentales. Pour cela nous nous orientons vers des entretiens semi-directifs auprès des usagers, qui permettent de garder une certaine objectivité.

Sur le plan méthodologique, nous faisons appel à la fois à une démarche sémiotique permettant d'interpréter le sens dont les usagers chargent les lieux, par leurs représentations ; et à une démarche objectiviste, permettant de recueillir des données factuelles sur les espaces urbains, mais aussi d'analyser les influences que la configuration de l'espace a sur les activités qui s'y déroulent. Des interventions ultérieures sur ces espaces peuvent en modifier la fréquentation.

Nous refusons alors de considérer comme inséparables les niveaux ontologiques, épistémologiques et méthodologiques et d'en déduire des paradigmes inconciliables. Notre objectif est celui de montrer les convergences, les complémentarités et

l'intégration des méthodes qualitatives et quantitatives, et les combinaisons possibles entre les différents éléments qui les composent.

Pour cela nous ne pouvons pas nous limiter à une démarche empirique, qui fonde l'appréhension de l'espace vécu sur l'expérience sensible que les individus ont dans ce même espace, mais devons la compléter par une démarche expérimentale qui permette de corroborer (ou réfuter) l'hypothèse selon laquelle il existe une causalité circulaire entre les transformations de l'espace et la façon de les percevoir et les appréhender.

Dans les paragraphes suivants nous décrivons donc cette démarche, composée de plusieurs méthodes, chacune adaptée à un moment précis du processus de construction de la connaissance ; et auxquelles correspondent des techniques de collecte de données adaptées. Les méthodes proposent des orientations générales quant aux façons d'aborder un objet d'étude, tandis que les techniques spécifient comment accéder aux informations que cet objet est susceptible de fournir.

3. L'application de la démarche

L'étude de la réception de l'urbain passe nécessairement par la connaissance des processus de construit de sens que les individus élaborent à partir de la perception des espaces dans lesquels ils déambulent, vivent, échangent avec les autres, accomplissent leurs activités. Le chercheur doit alors analyser à la fois l'objet de cette perception : l'espace-vie ; et avoir un retour sur l'expérience sensorielle et sensible (ou émotionnelle) que l'individu a de et dans cet espace.

3.1. Approche qualitative

Il s'agit, dans un premier temps, de recueillir et traiter à la fois des données spatiales objectives, et des données subjectives liées à l'expérience urbaine sensible de chaque individu. Pour cela nous avons recours à une approche qualitative qui permet, à partir de l'analyse d'un terrain d'étude prédéfini (par exemple le quartier d'une ville moyenne européenne) d'aboutir à une généralisation des connaissances qui soient transposables à d'autres contextes urbains.

D'un côté, nous étudions les « traces », les éléments bâtis et non bâtis qui composent l'espace, par des analyses architecturales et urbaines classiques : historique, typologique, morphologique, ... Ces analyses donnent une connaissance de la configuration spatiale du lieu ainsi que de la présence d'activités (commerces, bureaux, équipements, espaces verts, etc.). La méthode de l'analyse des traces peut alors recourir à trois techniques de collecte de données :

- l'analyse de contenu, qui peut s'appliquer aux diverses traces de l'activité humaine ; aux éléments de la ville, mais aussi aux documents de toute nature qui la décrivent (textes, cartographies, images, vidéos,...)

- l'analyse statistique qui permet de croiser des données concernant par exemple la densité, les catégories socio-professionnelles présentes dans la ville ou dans le quartier ;

- l'analyse historique qui, à partir de la confrontation de différentes sources, permet de comprendre et interpréter le contexte urbain actuel à la lumière des événements passés.

De l'autre côté, nous nous intéressons à la lecture que les usagers font des espaces, à travers l'écoute de leurs expressions. La notion de réception renvoie à un acte de lecture où l'urbain *lu* se trouve approprié par un lecteur. Le but de l'interprétation est de comprendre l'intérieur à partir des signes extérieurs : cet intérieur correspond au sentiment vécu par l'utilisateur.

Deux techniques peuvent être utilisées :

- l'observation participante sur le terrain, qui permet d'analyser le non-verbal et ce qu'il révèle, concernant l'organisation spatiale et les modes de vie des individus et des groupes dans les espaces ; ce type d'analyse procure plutôt des données quantitatives, comme par exemple la mesure de la fréquentation d'un espace et la durée d'un certain comportement. Mais elle ne rend pas compte du sens de l'action produit par l'acteur concerné ; il faut donc englober un côté herméneutique grâce à une autre technique, celle de l'entrevue ;

- l'entrevue semi-directive, qui permet de recueillir les données auprès de l'utilisateur lui-même. L'utilisateur est libre de décider de ses mots, tout en restant dans les thématiques abordées par l'intervieweur. Le discours produit lors de l'entrevue devient le corpus d'une analyse sémantique de contenu, qui permet de grouper les expressions formulées par les usagers, par analogie de significations et de les transformer en classes d'attentes.

3.2. *Approche quantitative : la méthode expérimentale*

Dans un second temps, il s'agit de faire émerger les influences réciproques entre les deux types de données : c'est-à-dire de comprendre comment le récepteur est affecté par la perception de l'environnement bâti (et vécu) en continuelle évolution, et comment il investit sa perception (de cet environnement changeant) dans ses pratiques. La façon de percevoir, d'interpréter, de s'approprier et d'utiliser les espaces, avant et après toute intervention d'aménagement urbain, donne des pistes aux décideurs pour orienter les choix d'intervention.

La méthode expérimentale permet, par l'interprétation des variables introduites dans l'espace, de comprendre les phénomènes socio-cognitifs et comportementaux liés à la réception de l'évolution du cadre de vie. En d'autres termes, cette méthode permet de mettre en évidence les relations de cause à effet entre les transformations de l'espace (variable indépendante) et la perception de celui-ci (variable dépendante) qui va influencer les comportements. L'objectif est d'observer l'évolution du phénomène quand les causes (variables explicatives) changent. De plus, la réalité change dans le temps et dans l'espace et selon les points de vue des sujets. Nous ne sommes pas dans une logique de causalité linéaire (cause-effet); mais plutôt circulaire (cause-effet-cause-...), ou interactive, dans le sens où il y a une sorte de boucle de retour de l'action sur la pensée et de la pensée sur l'action. La technique utilisée est celle du questionnaire.

Nous faisons appel à une méthode expérimentale spécifique, l'expérimentation *ex-post facto*, pour l'analyse des variables. L'expérimentation (ou quasi-expérimentation) consiste en une sorte d'analyse comparative (un avant et un après interventions sur l'espace) qui permet d'étudier les conséquences qu'une variable, comme par exemple le projet de l'urbaniste, a sur le comportement d'un individu ou d'un groupe dans ce même espace. Pour cela, outre le questionnaire, qui va servir à quantifier les modifications de comportement, nous utilisons la technique de l'observation *in situ*, qui permet de compléter l'analyse.

La phase expérimentale est donc nécessaire pour compléter la phase qualitative de l'analyse, qui a permis d'interpréter les construits de sens, car elle permet de corroborer l'hypothèse qu'il y a une réelle influence entre la façon dont les individus perçoivent un espace et leurs comportements. L'introduction de la variable modificative de l'espace permet d'évaluer les changements de comportement dans l'espace transformé. Ainsi la compréhension des construits de sens passera non seulement par l'interprétation, mais aussi par l'analyse des pratiques.

Conclusions

Nous avons voulu montrer comment la méthode expérimentale trouve sa place dans les recherches en SIC, par l'intégration dans une démarche plurielle. L'opposition méthode herméneutique-interprétative versus méthode expérimentale est alors dépassée. Pour argumenter ce choix, et démontrer qu'il ne s'agit pas d'une simple juxtaposition de méthodes, mais d'une réelle articulation pour comprendre le processus de la réception urbaine (jamais dissocié de ses effets), un détour sur les fondements ontologiques, épistémologiques et méthodologiques des méthodes qualitatives et quantitatives, a été nécessaire.

Puis, au travers d'une application sur un terrain d'étude théorique, nous nous sommes interrogés sur l'approche expérimentale elle-même et avons souligné comment elle permet de répondre à une question essentielle liée à la dimension pragmatique de la réception : l'influence que toute perception a sur le comportement ; et l'influence que toute modification de comportement a sur la configuration même des espaces.

Cette démarche plurielle, à la fois par une approche compréhensive et une approche explicative, permet de comprendre le sens explicite et implicite que les espaces urbains ont pour les usagers dans l'expérience. Elle répond en tout premier lieu au besoin de décrire et de comprendre l'expérience vécue. Ensuite elle est complétée par une analyse des variations sur le phénomène étudié : une analyse des transformations urbaines des espaces qui ont un impact sur leur réception.

D'un point de vue théorique, et au delà des objectifs opérationnels de la démarche, comme nous l'avons affirmé précédemment, la pluralité en question concerne les modes de construction de la connaissance, et renvoie à une façon plus globale de penser l'espace, le social, l'objectivité du chercheur et la connaissance elle-même. En reprenant et complétant l'expression de Ricoeur (Ricoeur, 1986), nous pouvons alors conclure en affirmant que la réception des espaces urbains par l'utilisateur est « *le moment où le monde du texte (l'espace) rencontre celui du lecteur* » et où se produit une modification de son environnement cognitif qui réoriente sa pratique.

Références

- Bourdieu, P. (1992). *Réponses. Pour une anthropologie réflexive*. Paris : Seuil.
- Courbet, D. (2010). L'expérimentation en sciences de l'information et de la communication. In D. Courbet (Ed.), *Objectiver l'Humain ? : Volume 2. Communication et expérimentation*. Londres : Editions Hermes Lavoisier, 31-69.
- Dayan, D. (2003). Sociologie des médias : le détour par l'ethnographie. In S. Moscovici, S. & Buschini F. (2003). (Dir), *Les méthodes des sciences humaines*. Paris : PUF, 445-465.
- Depelteau, F. (2000). *La démarche d'une recherche en sciences humaines*. Bruxelles : De Boek.
- Fazio, R.H., & Roskos-Ewoldsen, D.R. (2005). Acting as we feel: When and how attitudes guide behavior. In T.C. Brock & M.C. Green, (Ed), *Persuasion: Psychological insights and perspectives*. Thousand Oaks, CA : Sage, 41-62.
- Guba, E.G. & Lincoln, Y. S. (2005). Paradigmatic controversies, contradictions, and emerging influences. In N. K. Denzin & Y. S. Lincoln (Eds.), *The Sage Handbook of Qualitative Research*. Thousand Oaks, CA: Sage, 191-215.

- Habermas, J. (1987). *La théorie de l'agir communicationnel*. Paris : Fayard.
- Halbwachs, M. (1967). *La mémoire collective*. Paris : PUF.
- Jauss, HR. (1978). *Pour une esthétique de la réception*. Paris : Gallimard.
- Lamizet, B. (2006). *Sémiotique de l'événement*. Paris : Hermès science.
- Lewin, K. (1936). *Principles of topological psychology*. New York : McGraw-Hill.
- Mucchielli, A. (2004). *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines*, (2^{ème} édition). Paris: Armand Colin.
- Queré, L. (1996). Faut-il abandonner l'étude de la réception ? *Réseaux*, 79/14, 31-37.
Retrieved from: http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/reso_0751-7971_1996_num_14_79_3779
- Ricoeur, P. (1986). La fonction de distanciation. In *Du texte à l'action. Essais d'herméneutique II*. Paris: CERF.
- Schulz, C.N. (1981). *Genius loci*. Bruxelles : Mardaga.
- Schwarz, N., & Bohner, G. (2001). The construction of attitudes. In A. Tesser, & N. Schwarz, (Eds), *Blackwell handbook of social psychology: Intraindividual processes*. Oxford, UK: Blackwell, 436-457.
- Suchman, L. (1987). *Plans and situated actions: the problem of human/machine communication*. Cambridge: Cambridge University Press.

